



Une baignade au fil de la rivière, pour l'amour de Berne et de l'Aar

EAU LES CŒURS 2/5

Curiosité historique et sympathique de la capitale, l'«Aareschwumm» vire au culte pour de nombreux Bernois

XAVIER LAMBIEL, BERNE ✕ @XavierLambiel | PHOTOS: NORA TEYLOUNI 📷 @norateylouni

Pour une fois cet été, il ne pleut pas. L'eau est à 17,8 °C et un peu trouble. Photographe, Nora tente l'expérience pour la première fois. A la sortie, elle décrit de légers fourmillements dans les bras et les jambes: «C'est une sorte de petit choc thermique plutôt agréable». Durant les premières secondes, le souffle est coupé. Habitée, Nicole sourit: «Je ne veux pas passer pour une vieille dame, mais je préférerais quand il y avait moins de touristes au bord de la rivière et que c'était plus calme.»

A Berne, les jours de forte chaleur, une longue file de gens de tous âges s'étire, pieds nus, le long des berges de l'Aar. Entre les feuillages qui jalonnent le parcours, par grappes ou solitaires, des têtes filent rapidement dans l'eau claire. Elles sont souvent suivies de leurs sacs imperméables multicolores. Véritable institution, l'Aareschwumm, la nage dans l'Aar en dialecte local, est devenue l'un des symboles identitaires de la ville de Berne. Pour ses habitants, elle tourne même au culte.

Le parcours le plus fréquenté prend fin au pied du Palais fédéral, aux bains du Marzili, qui datent de 1791. De l'autre côté de la vieille ville enfermée dans la boucle de la rivière,

l'ambiance est un peu plus sauvage. Le trajet du parcours se termine souvent aux bains de Lorraine, presque aussi anciens et eux aussi gratuits. Pour le journaliste et humoriste David Castello-Lopes, «une ville où on peut se déplacer en se laissant glisser sur la rivière mérite d'être une capitale».

Berne est une ville faite pour l'été. Les plus sportifs courent, jouent au beach-volley ou surfent sur l'eau à contre-courant, grâce à des cordes élastiques arrimées aux ponts. Les plus paresseux s'affrontent à la pétanque ou au ping-pong et partagent des apéros dans les buvettes éphémères installées sur les rives. Tout le monde nage. L'Aareschwumm ajoute à la qualité de vie de cette Suisse en miniature devenue capitale de la Confédération en 1848, après la guerre du Sonderbund.

Des parlementaires aux requérants d'asile

Le libéral-radical genevois Christian Lüscher en parle mieux que beaucoup: «On se laisse glisser à la surface de l'eau et on a un peu la sensation de voler, c'est franchement grisant». Durant les seize ans où il a siégé au Conseil national, il a beaucoup nagé dans l'Aar, avec l'épouse d'un conseiller fédéral et «avec des collègues de tous les partis». Selon lui, «c'est un exercice politique» essentiel à la culture du compro-

mis: «Quand on a affronté l'Aar et pris une bière ensemble en maillot de bain, on se respecte et on se montre moins agressif au parlement.»

Toutes les conditions sociales qui font Berne se mélangent sur les berges de l'Aar. Ancien requérant d'asile devenu apprenti menuisier, Sam trouve l'eau de la rivière «très froide». Il s'y plonge quand même parfois après son jogging. Père de famille, Frédéric nage très souvent dans la rivière, y compris en hiver, pour le bien-être et pour le défi: «Même avec l'habitude, il reste difficile d'entrer dans une eau à 8 °C. Mais une fois sorti, je ressens un état de détente hors du commun.»

De nombreux journalistes spécialisés dans la politique fédérale fréquentent les berges de l'Aar, parmi lesquels des visages de la RTS et de la SRF. Pour une correspondante parlementaire qui s'y rend occasionnellement, surtout à midi et avec ses collègues, «c'est une ambiance très suisse et très décontractée». Elle réfléchit: «L'été, les costumes tombent et toute la ville migre sur les bords de la rivière en maillot de bain, sans complexe. On y croise des gens importants qui deviennent très accessibles.»

Les réseaux des ambassadeurs

Les diplomates nommés à Berne tentent souvent l'expérience, pour le plaisir et pour une petite opération de communication sur les réseaux. Il y a deux ans, l'ambassadrice des Pays-Bas Hedda Samson publiait une image de son nouveau sac imperméable, aux couleurs orange des Pays-Bas. Le tweet devient conversation. Pour l'adjoint de son chef de mission Rick Slettenhaar, «descendre l'Aar à la nage est de loin la meilleure chose à faire à Berne». L'ambassadeur du Pakistan Aamir Shouket promet d'essayer. Celui de l'Union européenne Petros Mavromichalis applaudit.

“
UNE VILLE OÙ ON
PEUT SE DÉPLACER
EN SE LAISSANT



GLISSER SUR LA RIVIÈRE MÉRITE D'ÊTRE UNE CAPITALE

DAVID CASTELLO-LOPES, JOURNALISTE
ET HUMORISTE

De nombreux hauts fonctionnaires fréquentent la rivière. Ancienne ambassadrice en Allemagne et en Thaïlande, née dans l'Oberland bernois, Christine Schraner Burgener recommandait l'application Aare Guru dans une interview accordée au *Temps* en 2022, alors qu'elle venait d'être nommée secrétaire d'Etat aux migrations. Destinée aux baigneurs et très populaire à Berne, cette application donne en temps réel la température de l'Aar et le débit de son courant, entre autres informations essentielles aux habitués.

Au moment de prendre sa retraite, en pleine pandémie, Daniel Koch a sauté dans l'Aar avec son costume et sa cravate. Jusque-là chef de la division Maladies transmissibles de l'Office fédéral de la santé publique, il était devenu le visage et la voix monotone des mesures sanitaires au cours des mois précédents. Dans un autre style, la musicienne catalane Rosalia a tenté l'expérience quelques heures avant son concert au Gurtenfestival, sur la colline qui surplombe la ville, en juillet dernier. Comme de nombreux touristes anonymes ou non, elle a posté les images sur Instagram.

Histoire d'eau

Selon Katrin Rieder, de plus en plus de Romands nagent dans l'Aar, surtout depuis le covid. Quand le soleil brille sur Berne, l'historienne se baigne tous les jours, sauf si l'eau est à moins de 18 °C. Souvent, elle a rendez-vous avec ses amies vers 22h, pour une nage qui rafraîchit le corps et l'esprit avant la nuit. Dans l'article qu'elle a rédigé sur l'*Aareschwumm*, elle affirme que la pratique «rend accro».

Les archives les plus anciennes qui attestent de la nage dans la rivière à Berne datent du XIV^e siècle, soit deux cents ans après la fondation de la ville. Elles relatent des accidents de baignades. Datés de 1721, des textes disent que les jeunes hommes

se baignaient dans un bras latéral de l'Aar qui coulait au travers des actuels bains du Marzili. Peu profonde, la partie supérieure était surnommée «l'étang des garçons». Plus profonde, la partie inférieure était celle des étudiants. A ce moment-là, aucune source n'avait encore évoqué la présence de nageuses.

Les femmes apparaissent pour la première fois dans des textes de la fin du XVIII^e siècle. Ces derniers décrivent la rivière comme une interminable piscine qui traverse la ville, et ses berges comme un lieu de rencontre entre baigneurs et baigneuses. Les plus conservateurs s'offusquaient déjà de ce mélange d'hommes et femmes dénudés qui se pressaient en basse ville. En 1807, la baignade était limitée à trois sites, dont le Marzili. Trois ans plus tard, les vêtements devenaient obligatoires dans les lieux publics. Jusque-là, il n'était pas rare de voir des nageurs traverser la ville tout nus pour rentrer chez eux.

Seins nus au pied du Palais fédéral

Pendant des décennies, pour garantir le droit à la baignade et donner au Marzili sa forme actuelle, la municipalité a affronté les deux propriétaires d'une petite île devant les tribunaux. Ils ont fini par accepter de vendre leurs parcelles en 1900. Vingt-deux ans plus tard, l'association pour le relèvement moral réclamait l'obligation d'y porter des costumes de bain «décents», qui «couvrent tout le haut du corps et descendent jusqu'aux genoux». Elle écrit une lettre au directeur de la police: «L'usage malheureusement trop répandu chez nous de jeunes gens à moitié nus, ou plutôt entièrement nus et sans aucune gêne, n'a rien à voir avec l'hygiène ou la santé. C'est tout simplement une insolence de premier ordre».

Selon l'historienne Katrin Rieder, pareils débats ont eu lieu dans toutes les villes du pays plus ou moins au même moment: «Les Bernois étaient des précurseurs de la baignade en ville et ils n'ont jamais été particulièrement conservateurs ou pudiques». En 1978, les autorités judiciaires décidaient de ne plus infliger d'amende aux femmes qui dévoilaient leur poitrine sur les pelouses. Délivrés des risques d'outrage aux bonnes mœurs, les bains du Marzili allaient devenir célèbres dans tout le pays pour leurs seins nus au pied du Palais fédéral.

En 1980, les Bernois ont failli devoir voter sur le sujet. Après un premier échec au parlement cantonal, le politicien chrétien conservateur Werner Scherrer a récolté près de 15 000 signatures avec une initiative populaire «contre l'ensauvagement des mœurs balnéaires». Elle espérait interdire «l'exposition de la poitrine des femmes dans les lieux accessibles au public», et la sanctionner pénalement. Le Grand Conseil a finalement invalidé le texte pour un vice de forme. Les initiants avaient oublié de formuler la peine exigée. Aujourd'hui, les femmes peuvent bronzer nues à l'abri des voyeurs dans le *paradiesli*, le petit paradis qui leur est réservé.

Simona n'aime pas vraiment nager, mais elle apprécie beaucoup l'*Aareböötle*, ou la descente de l'Aar en pneumatique. Parfois, elle prend le train jusqu'à Uttigen, peu avant Thoune. Au-dessous de la gare, des étudiants gonflent les canots en quelques secondes pour 5 francs. L'affaire appartient depuis vingt-cinq ans à Peter Zehnder, un retraité qui a lui-même transformé ces aspirateurs à eau en souffleurs d'air. Avec un ou une amie, Simona se laisse ensuite dériver lentement sur la rivière jusqu'à Berne: «J'aime oublier les soucis quotidiens et admirer la nature de ce point de vue inhabituel.»

Le parcours varie entre deux et trois heures selon le courant. Il n'est pas toujours aussi calme. Certains week-ends caniculaires, la gare de Berne fourmille de groupes d'amis qui traînent des pneumatiques de toutes sortes avec eux. Les plus habitués les tirent sous forme de tonneaux de plastique montés sur des roulettes. Les enterrements de vie de garçon ou de jeune fille très arrosés ne sont pas rares, comme les glaciers, les systèmes de son, et les flamants roses gonflables.

Depuis 2011, les Bernois revendiquent le record mondial de la spécialité. En août de cette année-là, ils avaient réuni 1214 personnes sur 598 embarcations. Apparemment, le précédent record était détenu par des Japonais avec 1086 marins d'eau douce. Une année plus tard, 1268 Bernois ont navigué simultanément sur l'Aar. Depuis, ils semblent avoir arrêté de compter. Manifestement, personne n'a cherché à leur contester le titre.

Des eaux très pures

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 34'118
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 16
Fläche: 241'917 mm²



Burgergemeinde
Bern

Auftrag: 1090709
Themen-Nr.: 862.018

Referenz: 92728630
Ausschnitt Seite: 3/7

En 2017, l'*Aareschwumm* a été ajoutée à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel. Collaborateur scientifique à l'Office fédéral de la culture, Stefan Koslowski ne nage dans l'Aar que très occasionnellement. Selon lui, «il y a très peu de villes où la nage dans la rivière a une importance quotidienne sociale et culturelle comparable, et ça a été un argument décisif». Il juge que la pureté des eaux de l'Aar, «une exception mon-



Dans le droit
fil du courant,
sous l'œil du
Palais fédéral.
BERNE,
11 JUILLET 2024



diale», explique le développement précoce de la pratique.

Les Bernois tiennent beaucoup à leurs eaux turquoises, surtout parce que l'Aar approvisionne une part importante du plateau suisse en eau potable. En 2023, deux échantillonneurs fixes de dernière génération y ont été installés. Ils sont même capables d'identifier les micropolluants organiques issus de médicaments ou de pesticides.

Malgré tout, il reste fortement déconseillé de nager dans l'Aar dans les vingt-quatre heures qui suivent un orage. Non seulement parce que les précipitations qui tombent sur les Alpes bernoises apportent des bactéries dans la rivière, mais aussi parce que le débit des eaux peut augmenter considérablement, et que les flots peuvent parfois charrier d'impressionnants troncs de bois.

Les mille visages de l'Aar

Président de la Société bernoise des sauveteurs, Bernhard Fleuti donne des cours de natation dans l'Aar depuis plus de deux décennies. Pour lui, «le danger ne vient pas forcément des eaux, mais des nageurs qui se surestiment». La police cantonale bernoise ne tient pas de statistiques sur le nombre de personnes blessées ou décédées lors d'accidents de baignade. Les communiqués sont malgré tout nombreux. Chaque année, des gens y perdent la vie. En 2022, le décès du fils d'un gouverneur indonésien avait suscité une vive émotion sur l'archipel. Souvent présents sur les sites les plus fréquentés, les gendarmes insistent sur la prévention: «Nous recommandons de boire suffisamment et de renoncer à l'alcool lorsqu'il fait chaud. Les baigneurs ne devraient pas surestimer leurs capacités et laisser à leur corps le temps de s'habituer à la température de l'eau.»

Long de 288 kilomètres, l'Aar naît à plus de 4000 mètres d'altitude, aux frontières des cantons de Berne et du Valais. Il est issu de la fonte des quatre différents glaciers du Finsteraarhorn. La rivière quitte ensuite ses gorges pour traverser les lacs de Thoune et de Brienz, puis, après Berne, le lac de Biemme, et les villes d'Oltén et d'Aarau, où on nage aussi dans ses eaux. Sans jamais quitter la Suisse, il finit par se jeter

dans le Rhin à Koblenz. Elu Mister Bern en 2009, Sandro Sabatini a réalisé une ambitieuse série sur la rivière, pour le magazine de société de la SRF. Dans la *Berner Zeitung*, il s'improvise poète: «L'Aar est magnifique, obstinée, capricieuse, imprévisible et dangereuse. Elle a plus de mille visages.»

«La plus belle rivière du monde»

Comparé à Georges Brassens pour sa moustache et ses reprises du poète français, le mythique chanteur bernois Mani Matter n'a curieusement jamais consacré un texte à l'Aar. Mais la rivière suinte dans plusieurs de ses chansons, rythmées par des jeux de mots en dialecte, comme *Ds Heidi*: «Une allumette enflammée sur les bords de l'Aar tombe sur un malheureux tapis et c'est une nouvelle guerre mondiale». D'autres se sont chargés de chanter l'Aar à sa place, et surtout Endo Anaconda et Schifer Schafer, leaders du groupe bernois Stiller Has.

Régulièrement, les Bernois déclarent leur amour de l'Aar sur tous les tons. En 2020, avec deux collègues, l'autrice Stefanie Christ lui a consacré un livre graphique en forme d'hommage, sobrement sous-titré «la plus belle rivière du monde». Elle s'en amuse: «Nous sommes conscients que nous exagérons, mais pour les Bernois, c'est un jugement objectif». A la fois fascinée et effrayée, elle a elle-même un rapport complexe à la rivière, dans laquelle elle se baigne rarement. La première fois qu'elle a essayé d'y naviguer, elle a pris un coup de rame sur la tête: «J'ai toujours la cicatrice.»

Employée du musée d'histoire naturelle de la ville, elle explique que les loutres prospèrent dans la rivière depuis les inondations de 2005. En débordant, l'Aar avait permis à quelques spécimens de s'évader du zoo de Berne, qui jouxte les berges. Elle s'est aussi prise d'affection pour un curieux poisson, le lamprillon, «une sorte de petit monstre en forme de serpent», avec une ventouse à la place de la mâchoire. Elle soupire: «Il est menacé par l'évolution de son habitat naturel, mais personne ne veut le sauver parce qu'il n'est pas assez mignon». Elle prépare désormais un nouveau livre graphique, cette fois pour déclarer son amour à la ville de Berne. ■

Demain: La piscine de la Motta, à Fribourg

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 34'118
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



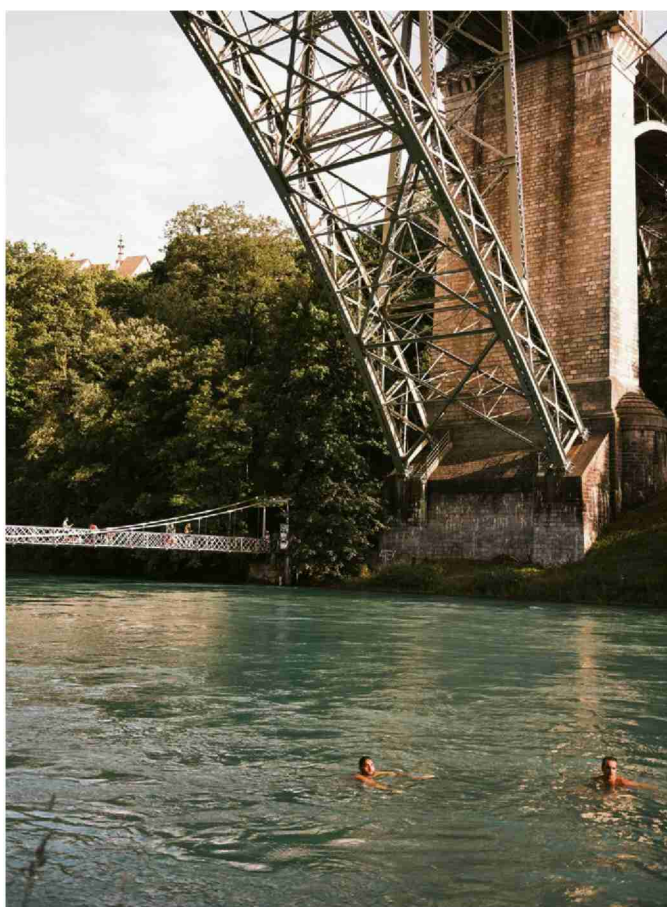
Seite: 16
Fläche: 241'917 mm²



**Bürgergemeinde
Bern**

Auftrag: 1090709
Themen-Nr.: 862.018

Referenz: 92728630
Ausschnitt Seite: 5/7



En 2017,
l'«Aareschwimm»
a été ajoutée à
l'inventaire national
du patrimoine
culturel immatériel.

Ci-dessous:
l'Altenbergsteg, qui
relie à la vieille ville.

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 34'118
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



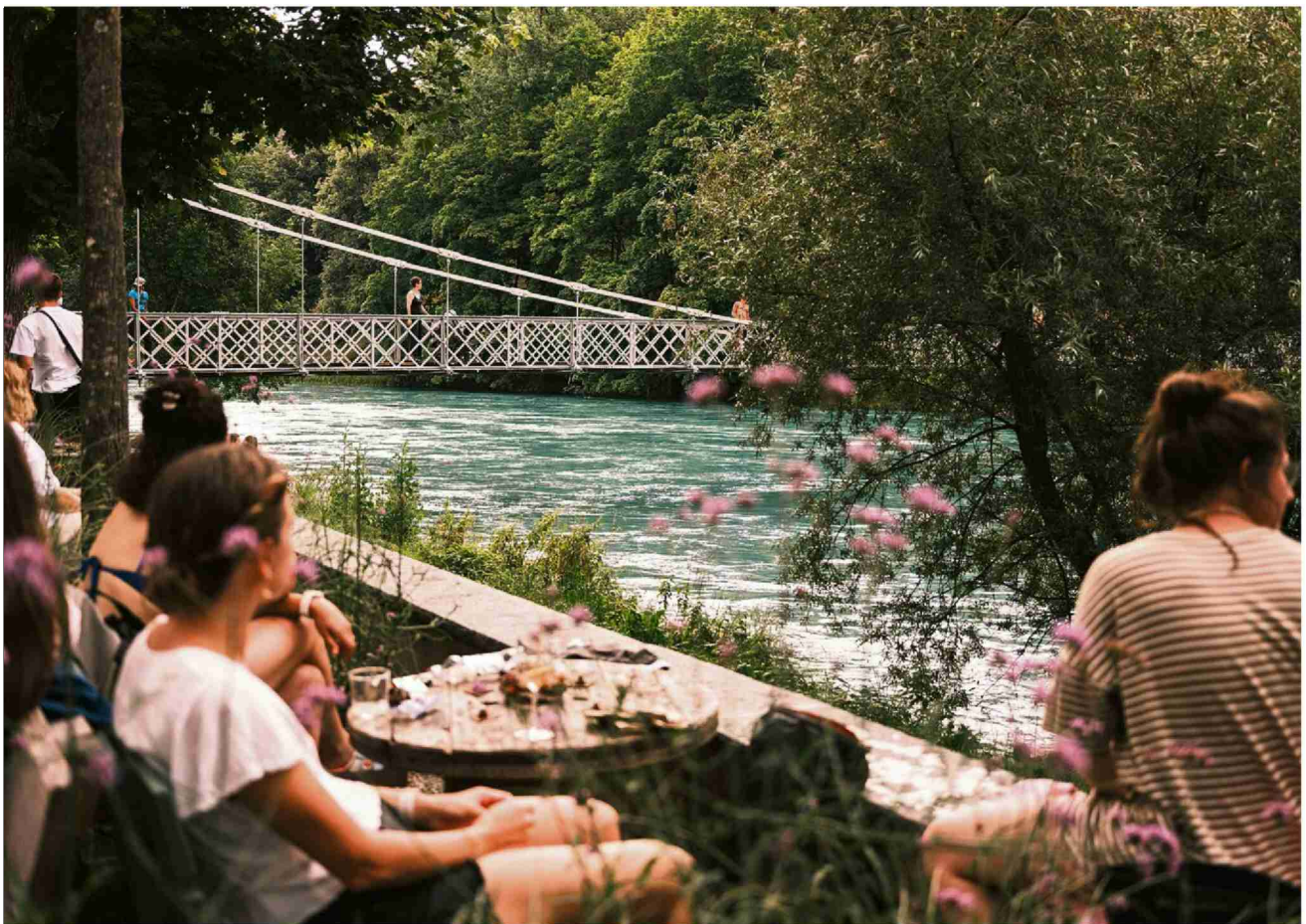
Seite: 16
Fläche: 241'917 mm²



Bürgergemeinde
Bern

Auftrag: 1090709
Themen-Nr.: 862.018

Referenz: 92728630
Ausschnitt Seite: 6/7



LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 34'118
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 16
Fläche: 241'917 mm²



Burggemeinde
Bern

Auftrag: 1090709
Themen-Nr.: 862.018

Referenz: 92728630
Ausschnitt Seite: 7/7



Les archives les plus anciennes attestant de la nage à Berne datent du XIVe siècle.